

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

Comme vous le savez, le prix du Jubilé a été créé pour encourager et soutenir notre relève académique ; le jury est très conscient de sa responsabilité dans cette perspective et je crois pouvoir dire qu'une proportion importante de nos lauréats est restée active dans l'université ; je me contenterai de rappeler que notre lauréat d'il y a deux ans a été nommé professeur boursier à l'Université de Berne et de signaler que notre lauréate de cette année était encore concurrente au prix quand elle a été nommée – sans que nous l'eussions su, je m'empresse de le préciser – professeur assistante à l'Université de Bâle. J'aime à penser que le prix qu'elle reçoit à la fin de sa première année d'activité professorale sera un encouragement décisif, et pour elle, et pour son Alma mater, à la poursuite de leur collaboration.

La difficulté principale que rencontre votre jury dans son activité est liée à l'excellence d'une grande partie des travaux qui lui sont soumis : la tâche de repérer *le* travail qui ressort vraiment du lot est ardue. Cette année, par un concours de circonstance particulier, il se trouve que tous les membres du jury ont été amenés à lire non seulement les articles qui leur étaient le plus proches du point de vue de leur spécialité et qu'ils lisent lors d'un premier tour, mais encore, à l'occasion d'un deuxième tour, une dizaine de travaux repérés au premier tour comme susceptibles d'être primés. L'article de Mme Brancher a donc été lu par tous les membres du jury, et il a été distingué par une grande majorité d'entre eux comme étant le plus remarquable de la sélection, avec des appréciations du genre : « Originalität der Fragestellung und der Ergebnisse », « hat eine neue Fragestellung entdeckt und dazu eine Studie von hoher Originalität und bestechender Eleganz verfasst », « pour l'ampleur de son érudition et la qualité de son exposé », « Der Aufsatz erschliesst ein bisher kaum bekanntes Thema auf originelle Weise. Er ist methodisch reflektiert, ausgesprochen perspektivenreich und vorzüglich geschrieben. », « Belle érudition ; problématique bien posée ; mise en contexte historique réussie ; superbe écriture ; originalité de la thèse défendue. » Tout cela constitue une *laudatio* à soi tout seul, et vous aurez noté combien de fois a été saluée l'originalité du propos.

En effet, intitulé fort explicitement « L'anthropocentrisme à l'épreuve du végétal : botanique sensible et subversion libertine », l'article traite d'un point jusqu'ici non aperçu de l'histoire culturelle de la Renaissance finissante et du dix-septième siècle, dégageant ce que personne n'avait fait jusqu'ici – selon les spécialistes du domaine –, à savoir que le discours porté sur les plantes, à côté du discours bien connu porté sur l'intelligence animale, remettait alors en question plus radicalement que jamais la question des privilèges humains. Le professeur référent du travail note : « Un moment décisif de l'histoire intellectuelle européenne apparaît dès lors sous un nouveau jour : le face à face entre l'homme et la bête, qui structure notamment les discussions sur la théorie cartésienne des animaux-machines, se trouve relativisé et décentré par l'émergence de ce troisième terme végétal. »

Mme Brancher lit avec acuité et une belle érudition quelques textes aussi importants que peu connus pour la plupart, et elle le fait en outre avec la capacité constante à repérer l'essentiel, et à mettre en rapports contrastifs des idées, des savoirs, des champs d'investigation, rapportant l'un à l'autre, en particulier, le discours du botaniste du roi, Guy de la Brosse, et d'un littérateur libertin, Cyrano de Bergerac. Cette mise en rapport si aiguisée, si neuve et si excitante en l'espèce, et qui vaut à l'auteur le Prix Jubilé, me permet de relever que depuis plusieurs années, nous assistons non seulement à la généralisation de la pratique de l'interdisciplinarité, mais aussi au décloisonnement des spécialisations. Quelques-uns des domaines de recherche du professeur Brancher s'énoncent ainsi ...

*littérature et médecine aux XVI et XVIIe siècles ; la redécouverte du scepticisme au XVIe siècle ; l'histoire naturelle aux XVIe et XVIIe siècles ; littérature et savoirs à la Renaissance*

... et l'on voit bien que le texte littéraire n'y est pas traité en tant qu'un objet symbolique de nature purement esthétique, qui serait séparé des autres productions artistiques, ni même qui serait tout à fait indépendant des activités intellectuelles productives, utilitaires ou qui appartiendraient simplement au domaine de la culture ; non, le texte littéraire est mis autant que faire se peut en rapport avec la totalité de l'activité intellectuelle. Le travail de Mme Brancher relève certes donc de la littérature, mais d'une littérature située dans ses marges, là où elle côtoie la philosophie, l'anthropologie, la théologie peut-être, les savoirs de toutes sortes.

« Au sein du grand foisonnement des publications scientifiques », note le référent que je citais tout à l'heure, « il est de temps à autre une étude qui, par les déplacements qu'elle opère et les horizons qu'elle dégage, conduit à reconfigurer un domaine de recherche, à la repenser en profondeur. C'est à cette catégorie de textes qu'appartient la magnifique contribution de Mme Brancher. » Et certes, le décloisonnement dont je parlait concourt fortement à la reconfiguration des domaines et à la possibilité de les repenser. Dans la science qui nous intéresse ici, à savoir l'histoire littéraire, c'est par des travaux tels que ceux de Mme Brancher, et singulièrement par celui que nous primons cette année, que la littérature est située dans des aires culturelles et scientifiques moins étroites que par le passé, que la littérature se voit éclairée par une anthropologie, à laquelle, d'ailleurs, elle contribue de manière décisive.

Au nom du jury et de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, j'ai le grand plaisir de remettre à Mme Dominique Brancher le Prix Jubilé 2009, d'un montant de 10'000.-